

Chez Thibaud et Sofie, jeunes parents, on parle encore le flamand à la maison

Si le flamand est désormais très peu parlé de notre côté de la frontière, la situation est tout à fait différente du côté belge où le « dialecte », comme certains l'appellent, a encore toute sa place. Pour s'en rendre compte, on a poussé la porte de Thibaud Mille et Sofie Vandenaeweel, dans le hameau de l'Abbele. Ces deux enseignants ont choisi d'élever leurs enfants de 2 et 6 ans dans la langue flamande.

PAR AMÉLIE VERMEULEN
hazebrouck@lavoxdunord.fr

FLANDRE. Nous sommes à quelques kilomètres à peine de l'ancien poste frontière de Callincanes, à l'entrée du hameau de l'Abbele. Coincé entre Boeschèpe et Poperinge, l'endroit est particulier puisque d'un côté de la rue, nous sommes en France, et de l'autre, c'est la Belgique. C'est de ce côté-là qu'on est allé sonner, à la porte de Thibaud Mille et Sofie Vandenaeweel, un jeune couple d'enseignants qui élève ses enfants dans la langue flamande.

« C'est la langue de mon cœur, de mes émotions. Pas sûr que ce n'est pas toujours bien vu. »

THIBAUD MILLE

C'est un Thibaud un peu surpris de notre démarche qui nous a ouvert étant donné que pour lui, il n'y a rien d'extraordinaire à élever ses enfants en langue régionale. On a dû lui expliquer que chez nous, en France, le flamand était de moins en moins parlé, surtout parmi les gens de sa génération. La situation est différente pourtant, dans le Westhoek belge où le « vlaemsch » a encore toute sa place. Il faut dire aussi qu'il est bien plus proche du néerlandais, la langue officielle du pays, que notre langue française. C'est sans doute aussi ce qui explique, justement, que le dialecte évolue



Tous les deux enseignants, Thibaud et Sofie ont fait le choix de parler le flamand, à la maison, avec leurs enfants.

en Belgique. « La plupart des jeunes parlent le flamand occidental mais ce n'est plus vraiment le dialecte comme on devrait le parler. C'est un entre-deux », remarque Thibaud. On utilise le terme de tussentaal pour désigner ce langage intermédiaire, entre le flamand et le néerlandais. Chez Thibaud et Sofie, on essaie de transmettre aux enfants le

« vlaemsch » tel qu'il leur a été transmis par les parents. Dans une forme encore assez pure. Une position qui peut parfois surprendre, reconnaît Thibaud, d'autant qu'il est lui-même professeur de néerlandais à Poperinge. Le père de famille assume. « C'est la langue de mon cœur, de mes émotions. C'est sûr que ce n'est pas toujours bien vu. Mais

je me dis que si les enfants connaissent les deux langues, ce sera un avantage. Je pense que l'une ne va pas sans l'autre. »

« LA LANGUE DE LA MAISON »

Pourtant, Thibaud Mille est sceptique quant à l'avenir du flamand de son côté de la frontière. « Ça commence à se perdre, les parents sont de moins en moins nombreux à le transmettre

à leurs enfants. » Il n'est pas non plus enseigné à l'école où l'on privilégie le néerlandais. Lora, 6 ans, et son petit frère de 2 ans, les enfants de Thibaud et Sofie, l'entendent en tout cas à la maison depuis qu'ils sont bébés. Avec des résultats contrastés. « Notre fille n'a encore jamais voulu parler un mot de dialecte alors que le petit en utilise quelques-uns. » ■

« Le flamand a encore de belles années devant lui »



Leslie Verpoorte, secrétaire de l'association Dialectgenootschap Bachtn de Kuupe.

Si Thibaud Mille est assez sceptique quant à l'avenir du flamand du côté belge, ce n'est pas le cas de Leslie Verpoorte qui, lui, se dit confiant. Leslie Verpoorte est impliqué dans la défense de la langue flamande, en Belgique. Cet habitant de Furnes est secrétaire de l'association Dialectgenootschap Bachtn de Kuupe, qui publie notamment une revue trimestrielle en flamand. Avec des camarades, il travaille aussi à l'élaboration d'un dictionnaire du flamand, qui aura une version digitale et une version papier. Un de plus puisqu'en France, l'Académie du flamand (ANVT ou ILRF dans sa version française), les a devancés en sortant en décembre un dictionnaire de 672 pages. Leslie Verpoorte est convaincu pour sa part

que le flamand a encore de beaux jours devant lui. « Il est encore très parlé dans le Westhoek belge, assure-t-il. Et même encore chez les jeunes, qui l'ont bien souvent appris à la maison. Après, il faut reconnaître que le dialecte subit des influences. On utilise certains mots sous la pression du néerlandais, qu'on a dû apprendre à l'école. C'est un peu une contradiction chez nous : le flamand est encore très parlé mais on ne l'enseigne pas à l'école. » Le flamand, c'est « la langue de la maison », comme on dit parfois ici. Pour Leslie Verpoorte en tout cas, « il a encore de belles années devant lui. Il vit encore dans la société. Je fais le pari qu'il va survivre à plusieurs générations, en évoluant bien sûr parce que le flamand vit ». ■